

Incidence de la famille éclatée sur le bonheur de l'enfant

par **Cara Williams**

La plupart des adultes pensent que l'enfance devrait être un moment heureux de la vie. Des études menées aux États-Unis et en Europe attribuent généralement le bonheur à la vie familiale et au soutien social¹, c'est-à-dire que le bonheur peut être étroitement lié à la mesure dans laquelle les relations familiales sont satisfaisantes. En effet, la stabilité de notre vie familiale au cours de l'enfance a peut-être plus de conséquences sur les premières années de notre vie que n'importe quel autre facteur. Les perturbations qui viennent troubler cette stabilité — comme le divorce, le remariage, le décès d'un parent ou le fait qu'une personne prenne la place d'un parent — peuvent influencer sur le degré de bonheur que nous avons connu quand nous étions enfants et le type de relations que nous avons avec nos parents.

1. Voir Robert E. Lane, « Diminishing returns to income, companionship and happiness », *Journal of Happiness Studies*, vol. 1, 2000, p. 103 à 119.



Le présent article s'inspire des données de l'Enquête sociale générale de 1995 sur la famille. Le groupe sur lequel portait l'étude se composait d'adultes qui, à la naissance, vivaient dans une famille biparentale (adoptive ou biologique). Certaines des personnes interrogées étaient restées dans des familles intactes jusqu'à ce qu'elles atteignent au moins l'âge de 15 ans, alors que d'autres avaient connu un changement dans la structure parentale avant l'âge de 15 ans. Ces changements consistaient en une séparation ou un divorce des parents, un décès d'un parent, un remariage d'un parent ou d'autres changements dans le mode de vie d'un enfant — comme le fait de vivre avec d'autres membres de la famille, dans une famille d'accueil ou avec quelqu'un d'autre. Les « autres changements » peuvent résulter de la séparation des parents ou du décès de l'un d'eux. Les données n'indiquent pas la cause de ces changements.

On considère que les personnes interrogées ont eu une enfance très heureuse ou ont été très proches affectivement de leur père ou de leur mère si elles ont répondu qu'elles étaient d'accord ou fortement d'accord avec cette affirmation.

Dans la World Database of Happiness (base de données mondiale sur le bonheur)², le bonheur est défini comme « le fait qu'une personne juge la qualité générale de sa vie de façon positive dans son ensemble [traduction libre] ». Lorsque les adultes ayant vécu des changements dans leur structure parentale repensent à leur enfance, se voient-ils heureux? Étaient-ils moins proches de leurs parents que les enfants dont la famille est restée intacte? Dans le présent article, nous utilisons des données de l'Enquête sociale générale (ESG) de 1995 afin d'examiner ces questions.

Chez les adultes canadiens, 13 % ont vécu des changements dans la structure parentale de leur famille quand ils étaient enfants

Selon l'ESG de 1995, 96 % (22,5 millions) des Canadiens de 15 ans et plus sont nés dans une famille biparentale et la plupart d'entre eux (87 %) ont continué à vivre avec leurs

deux parents jusqu'à l'âge d'au moins 15 ans³. Environ 1,9 million d'adultes canadiens (8 %) ont connu un changement dans la structure parentale de leur famille avant l'âge de 15 ans. Un peu plus de 800 000 personnes ont vécu deux changements de ce type et 200 000 personnes, trois changements ou plus. La plupart de ces perturbations dans la vie familiale sont causées par la mort ou le divorce. À titre d'exemple, plus de la moitié des premiers changements vécus par un enfant dans sa vie familiale étaient dus à la séparation ou au divorce des parents, un tiers, au décès d'un parent, et le reste, à un autre type de changement parental.

Les enfants de parents divorcés risquent davantage d'avoir des problèmes conjugaux

De nombreux facteurs influent sur notre bonheur et la relation (proche ou distante) que nous entretenons avec nos parents pendant notre enfance. Bien que les conséquences

d'un divorce, d'une séparation ou du décès d'un parent sur la santé psychologique d'un enfant soient complexes et difficiles à mesurer, il existe beaucoup de renseignements sur un grand nombre de répercussions sociales et économiques. Par exemple, les enfants de parents divorcés sont plus susceptibles de vivre dans des familles à faible revenu et d'éprouver des problèmes émotifs, sociaux et scolaires ainsi que des troubles de comportement⁴. Les enfants dont un des parents est décédé ou dont les parents sont divorcés sont proportionnellement plus nombreux à partir tôt de la maison, à ne pas terminer leurs études secondaires et à bénéficier d'aide au revenu une fois adultes. Alors que le décès d'un parent ne semble pas avoir de répercussions sur le fait qu'un enfant se marie ou ait des problèmes conjugaux à l'âge adulte, les enfants de parents divorcés sont toutefois plus susceptibles de retarder le mariage et d'éprouver des problèmes conjugaux⁵. On peut considérer

2. Pour obtenir plus de renseignements sur la World Database of Happiness, consultez le site Web suivant : <http://www.eur.nl/fsw/research/happiness/hapintro.htm>.
3. Ces chiffres incluent les parents biologiques et les parents adoptifs.
4. D^{re} Anne-Marie Ambert, *Le divorce au Canada : Faits, chiffres et conséquences*, l'Institut Vanier de la famille, 1998.
5. Miles Corak, *Décès et divorce : les conséquences à long terme de la perte parentale chez les adolescents*, produit n° 11F0019MPF au catalogue de Statistique Canada, n° 135, 1999; Jonathan Gruber, *Is Making Divorce Easier Bad for Children? The Long-run Implications of Unilateral Divorce*, National Bureau of Economic Research, document de travail n° 7968, 2000; M. Boyd et D. Norris, « Quitter le foyer familial? L'influence de la structure de la famille », *Tendances sociales canadiennes*, automne 1995; J. Frederick et M. Boyd, « Incidence de la structure familiale sur l'achèvement des études secondaires », *Tendances sociales canadiennes*, printemps 1998.

un grand nombre de ces conséquences comme des indicateurs de bouleversements émotifs qui peuvent avoir une incidence sur les perspectives de vie à long terme d'un enfant.

Plus les enfants vivent l'instabilité, moins ils sont heureux

En général, presque 89 % des adultes canadiens interrogés en 1995 ont dit avoir eu une enfance très heureuse. Toutefois, les taux variaient en fonction des expériences familiales. Parmi ceux qui avaient vécu avec leurs deux parents de la naissance jusqu'à l'âge de 15 ans, 92 % estimaient avoir eu une enfance très heureuse. Par contre, parmi les personnes interrogées, celles qui avaient vécu des changements dans la structure parentale avant l'âge de 15 ans étaient beaucoup moins nombreuses (72 %) à penser avoir eu une enfance très heureuse. Cette constatation appuie la notion selon laquelle les enfants sont perturbés par tout ce qui vient troubler la stabilité familiale⁶.

Les données de l'ESG indiquent que plus les enfants vivent de changements dans la structure parentale, moins il est probable qu'ils considèrent leur enfance comme heureuse. La proportion des personnes interrogées qui se rappelaient avoir vécu une enfance très heureuse variait selon le nombre de changements; elle se situait à 76 % pour celles qui avaient connu un seul changement avant l'âge de 15 ans, à 70 % pour celles qui avaient connu deux changements et à 50 % pour les personnes qui avaient vécu trois changements ou plus.

6. Il est important de noter que de nombreux éléments autres que les changements dans la structure parentale influent sur la perception du bonheur au cours de l'enfance. Par exemple, les enfants de parents divorcés peuvent se retrouver dans une famille à faible revenu ou être amenés à vivre dans un nouveau quartier sans anciens amis ni liens familiaux.



Les changements dans la structure parentale influent sur le bonheur au cours de l'enfance

La personne interrogée a eu une enfance très heureuse	Nombre de changements dans la structure parentale			
	Aucun changement	Un changement	Deux changements	Trois changements ou plus
Adultes de 15 ans et plus	19 435 000	1 916 000	819 000	245 000
	%			
D'accord ou fortement d'accord	92	76	70	50
En désaccord ou fortement en désaccord	8	23	27	49
Pas d'opinion ou non déclaré	0	1	3	1

Nota : Inclut toutes les personnes ayant vécu dès leur naissance avec deux parents (biologiques ou adoptifs).
Source : Statistique Canada, Enquête sociale générale de 1995.



Les hommes et les femmes interrogés ayant vécu des changements dans la structure parentale sont moins susceptibles de se souvenir d'avoir eu une enfance très heureuse

	Hommes		Femmes	
	Aucun changement	Changement	Aucun changement	Changement
	%			
Enfance très heureuse	93	74	91	71
Très proche affectivement de leur mère	92	83	87	76
Très proche affectivement de leur père	73	53	75	49

Nota : Inclut toutes les personnes ayant vécu dès leur naissance avec deux parents (biologiques ou adoptifs).
Source : Statistique Canada, Enquête sociale générale de 1995.

La probabilité qu'elles considèrent avoir eu une enfance très heureuse variait considérablement selon que les personnes interrogées étaient des enfants de parents divorcés ou des enfants dont l'un des parents était décédé. Parmi les personnes dont les parents étaient séparés ou divorcés, 71 % estimaient avoir eu une enfance très heureuse. Cette proportion était beaucoup plus élevée, soit 87 %, chez les personnes interrogées dont l'un des parents était décédé. Cette constatation donne à penser que les répercussions du divorce des parents sur le bonheur de l'enfant peuvent être plus prononcées que celles du décès d'un parent et

peuvent influencer plus profondément sur la qualité de vie ou la santé émotionnelle de l'enfant.

Les enfants de familles intactes se sentent plus proches de leurs parents

Les changements qui se produisent dans la structure parentale au cours de l'enfance peuvent exercer une influence sur le souvenir que nous avons d'avoir été proches, affectivement ou non, de nos parents quand nous étions enfants. Après un divorce ou une séparation, il se peut qu'un enfant n'ait pas autant de rapports avec le parent qui est parti, étant donné que ce dernier ne participe probablement pas autant aux activités

quotidiennes de l'enfant. En 1995, 89 % des personnes interrogées ayant vécu avec leurs deux parents de la naissance jusqu'à au moins l'âge de 15 ans ont déclaré se sentir très proches de leur mère durant leur enfance, comparativement à 79 % des personnes qui avaient connu un changement dans la structure parentale. La véritable disparité — et ce n'est pas surprenant étant donné que la garde des enfants est le plus souvent confiée aux mères — réside dans la relation avec le père. En effet, 74 % des personnes interrogées issues de familles intactes étaient d'accord ou fortement d'accord avec le fait qu'elles se sentaient proches de leur père, par rapport à 52 % de celles qui avaient vécu un changement dans la structure parentale ont déclaré la même chose.

À l'âge adulte, les garçons sont plus proches de leurs mères que les filles
 Dans la population en général, les hommes et les femmes ont des perceptions un peu différentes du bonheur pendant l'enfance et de la mesure dans laquelle ils étaient proches de leurs parents au cours de cette période. Presque 90 % des hommes et 87 % des femmes ont déclaré avoir eu une enfance très heureuse. Alors que le pourcentage de fils et de filles qui se déclaraient proches de leurs pères était semblable, soit environ 70 %, les fils

étaient plus susceptibles que les filles de se sentir proches de leurs mères (90 % et 85 % respectivement). Toutefois, les hommes et les femmes qui venaient d'une famille éclatée déclaraient pratiquement les mêmes degrés de bonheur durant l'enfance, ce qui semble indiquer que ces changements touchaient les deux sexes de la même manière.

Résumé

Lorsque les adultes ayant connu des perturbations familiales au cours de leur enfance repensent à ces années, ils sont moins susceptibles d'avoir un souvenir heureux de leur enfance que les adultes élevés dans des familles intactes. En outre, plus les changements parentaux vécus par ces personnes étaient nombreux, moins il était probable qu'elles pensent avoir été heureuses pendant leur enfance. Il apparaît également que les adultes ayant connu des changements dans la structure familiale ne se souviennent pas d'avoir été aussi proches de leurs parents que ceux n'ayant pas vécu un tel changement.



Cara Williams est analyste à la Division de la statistique sociale, du logement et des familles de Statistique Canada.

Vous servez-vous de la publication *Tendances sociales canadiennes* pour vos affaires?
Depuis combien de temps la lisez-vous?

Prière d'envoyer vos commentaires à :

Rédactrice en chef
Tendances sociales canadiennes
7^e étage, immeuble Jean-Talon
Statistique Canada
Ottawa (Ontario)
K1A 0T6

Télécopieur : (613) 951-0387
Courriel : cstsc@statcan.ca

NOUS AIMERIONS AVOIR DE VOS NOUVELLES.

Vous désirez de plus amples renseignements sur Statistique Canada?

COMMUNIQUEZ AVEC NOTRE SERVICE NATIONAL DE RENSEIGNEMENTS :

1 800 263-1136

Pour commander des publications,
SERVICE NATIONAL DE COMMANDES : 1 800 267-6677
INTERNET : order@statcan.ca
SERVICE NATIONAL ATS : 1 800 363-7629

STATISTIQUE CANADA MET À VOTRE DISPOSITION SES NEUF CENTRES DE CONSULTATION RÉGIONAUX :

Terre-Neuve et Labrador, Nouvelle-Écosse, Nouveau-Brunswick et Île-du-Prince-Édouard

Halifax (N.-É.) : (902) 426-5331
 Télécopieur : (902) 426-9538

Québec et Nunavut

Montréal (Qc) : (514) 283-5725
 Télécopieur : (514) 283-9350

Ontario

Toronto (Ont.) : (416) 973-6586
 Télécopieur : (416) 973-7475

Manitoba

Winnipeg (Man.) : (204) 983-4020
 Télécopieur : (204) 983-7543

Saskatchewan

Regina (Sask.) : (306) 780-5405
 Télécopieur : (306) 780-5403

Alberta et Territoires du Nord-Ouest

Edmonton (Alb.) : (780) 495-3027
 Télécopieur : (780) 495-5318

Sud de l'Alberta

Calgary (Alb.) : (403) 292-6717
 Télécopieur : (403) 292-4958

Colombie-Britannique et Yukon

Vancouver (C.-B.) : (604) 666-3691
 Télécopieur : (604) 666-4863

Région de la capitale nationale

(613) 951-8116
 Télécopieur : (613) 951-0581

NORMES DE SERVICE AU PUBLIC

Afin de maintenir la qualité du service au public, Statistique Canada observe des normes établies en matière de produits et de services statistiques, de diffusion d'information statistique, de services à recouvrement des coûts et de services aux répondants. Pour obtenir une copie de ces normes de service, veuillez communiquer avec le centre de consultation régional de Statistique Canada le plus près de chez vous.

Vous déménagez?

N'oubliez pas de nous le faire savoir. Vous n'avez qu'à remplir et à nous retourner le bon d'abonnement se trouvant dans le présent numéro. S'il n'y est plus, veuillez faire parvenir les renseignements nécessaires (nom de l'abonné, ancienne adresse, nouvelle adresse, numéro de téléphone et numéro de référence du client) à :

Division des opérations et de l'intégration
Gestion de la circulation
Statistique Canada
120, avenue Parkdale
Ottawa (Ontario)
K1A 0T6

Veuillez nous aviser six semaines à l'avance pour éviter toute interruption de la livraison.